

# On ne lâche rien !



*Tel fut le titre-clin d'œil, un brin provocateur, du vigoureux message d'envoi adressé aux « sortants » lors de notre dernière séance de clôture... Notre orateur était le pasteur Nordine Salmi, un « ancien » de l'Institut ! Diplômé de Nogent à la fin des années 1970, Nordine a longtemps exercé le ministère pastoral à Thonon-les-Bains avant de devenir, il y a quelques années, le pasteur de l'Église de l'Association baptiste à Genève. Nous remercions très vivement Nordine qui, après avoir fait le voyage depuis la cité de Calvin, a encore accepté de mettre son intervention par écrit pour les lecteurs des Cahiers.*

Pourquoi ce titre : « On ne lâche rien » ! Tout d'abord parce que j'ai pensé qu'après une année, deux années, voire trois années studieuses, un diplôme obtenu, vous pourriez avoir l'impression que vous avez atteint le but et que vous allez pouvoir enfin vous détendre ! Finis les examens avec leurs lots de nuits blanches, de stress et de lectures obligatoires de livres de théologie particulièrement ardues. Je vais sans doute vous décevoir mais je vous dois la vérité : le temps que vous avez passé à Nogent n'était qu'une mise en bouche, une base sur laquelle vous allez pouvoir construire l'ossature de votre ministère futur. Ensuite, s'il est un lieu où la persévérance et la vigilance de tous les instants sont indispensables, c'est bien l'implication dans l'œuvre de Dieu. La tentation de baisser les bras est à tous les carrefours.

Mon souhait est de vous emmener sur le terrain que je connais le mieux, à savoir le ministère pastoral. Nous nous arrêterons sur des lieux où la tentation de céder du terrain est énorme ! Pour ce faire, je vous propose d'examiner ensemble le discours d'adieux de l'apôtre Paul aux anciens d'Éphèse, discours qui se trouve en Actes 20.18-38. Ce sont les versets 28-34 qui retiendront notre attention.

## Introduction

L'apôtre Paul est en route pour Jérusalem. Il ne veut perdre aucune minute. Son désir : arriver à destination avant la Pentecôte. Il ne souhaite pas passer par Éphèse, sans doute, pour gagner du temps ! Il y a des visites impossibles à écarter. Plutôt que de prendre le risque d'être coincé par l'hospitalité insistante des Éphésiens, Paul préfère organiser une rencontre avec les anciens de cette communauté d'Asie mineure. Il les rencontrera sur son chemin, à Milet, à une cinquantaine de kilomètres au sud d'Éphèse. Mais qu'avait-il de si important à dire aux responsables qu'il ne leur ait déjà confié ? N'avait-il pas déjà tout dit (v20) en public, en privé, nuit et jour ! Ne leur a-t-il pas annoncé tout le plan de Dieu, au point de pouvoir affirmer qu'il est dégagé de toute responsabilité à leur égard (27) ? Lui qui souhaite gagner un maximum de temps, ne pouvait-il pas s'épargner cette rencontre ? Il faut croire que non ! En nous rapportant ce discours, Luc nous offre non seulement l'unique discours adressé à des chrétiens dans ce livre des Actes, mais surtout le testament d'un berger d'une trempe exceptionnelle !

Deux aspects essentiels du ministère pastoral sont abordés et un troisième qui, s'il vient en dernier, doit être le moteur de notre persévérance pastorale.

### 1. Veille sur toi-même

#### *Le danger du nombrilisme pastoral*

C'est l'exhortation première. Une priorité pour le serviteur de Dieu ! Paul place cette exigence en tête de liste de ses recommandations.



*Veiller sur soi-même ne veut pas dire faire du nombrilisme pastoral...*

Pendant tout mon ministère j'ai retenu cette phrase de mon formateur : « tu es toi-même ton premier paroissien ». Qu'est-ce que cela signifie ? Il ne s'agit pas de faire du nombrilisme pastoral, comme nous pouvons le voir parfois, nous protégeant de tout avant même d'avoir commencé notre travail de responsable d'œuvre, vérifiant que notre contrat comporte bien le nombre d'heures légales de temps de travail journalier ou hebdomadaire et un temps de vacances conforme au minimum syndical ! Veiller sur soi-même implique bien évidemment que nous ayons suffisamment de temps de repos pour nous permettre de faire face à notre travail ainsi qu'à nos responsabilités familiales, si nous avons fait le choix du mariage. L'Église n'a rien à gagner à avoir un pasteur perpétuellement épuisé et à voir sa famille voler en éclat ! Il nous faudra, parfois, résister à certaines tyrannies de responsables d'œuvres ou d'Églises, dont il arrive, hélas !, qu'ils considèrent le pasteur ou leurs responsables d'œuvres comme corvéables à merci ! Mais il nous faudra, tout autant, résister à la pression du bien-être personnel et à l'obsession de notre épanouissement qui nous conduisent à aller chercher d'abord et avant tout notre confort ! Il nous faudra tout autant résister à la tyrannie de la famille qui, parfois, a des exigences démesurées. Il arrive que celle-ci ait des besoins insatiables.

### ***Une piété sans cesse renouvelée***

Ce qui est particulièrement visé est de veiller à la qualité de notre vie dans sa globalité. C'est un appel à prendre soin de notre âme, de notre vie ! Or, notre piété personnelle est certainement le terrain sur lequel nous lâchons le plus souvent du lest !



*Ne pas perdre le sens de sa course*

Le nombre de nos activités, les nombreuses prédications et études bibliques que nous préparons, peuvent nous donner l'illusion d'être dans une relation constante avec notre Seigneur et nous dispenser de passer du temps en tête-à-tête avec lui, sans autre préoccupation que celle de nous exposer nous-mêmes à sa Lumière. Le risque est de

n'avoir qu'un rapport « professionnel », « technique », avec lui ! Souvenons-nous que le Seigneur veut nous parler avant de parler à son peuple. Nous avons besoin de lui parler avant de nous adresser aux frères et sœurs dont il nous a confié la charge. L'apôtre exhorte son fils spirituel Timothée, dans la première lettre qu'il lui adresse, à s'exercer à la piété. Utilisant la comparaison sportive, il écrit : « l'exercice physique est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout ! » Pour avoir des chances d'atteindre ses objectifs, l'athlète s'astreint à un entraînement régulier et sérieux. L'athlète organise ses journées, ses semaines, de manière à ce que rien ne vienne entraver ces moments d'exercice physique. Dans le tourbillon du ministère, mille et une choses viendront faire concurrence à ce temps précieux et indispensable pour tout ministre du Seigneur. On ne lâche rien ! La qualité de votre vie et de votre ministère en dépend ! Pour avoir négligé ce temps, il m'est arrivé de perdre le sens de ma course, le sens de mon ministère ! Et seule, la reprise de ce tête-à-tête m'a permis de retrouver mon chemin.

C'est dans ce tête-à-tête que l'on affine sa conscience ! Là, dans le lieu très saint, notre sensibilité aux choses spirituelles devient plus vive ! Il nous permet, au contact du Dieu trois fois saint, des remises en cause salutaires à l'égard de notre caractère pas toujours facile à supporter, de nos habitudes quotidiennes pas toujours glorieuses et de nos priorités pas forcément en adéquation avec notre ministère. Là, dans le secret de notre cœur ouvert à l'action de l'Esprit Saint, nous implorerons le Seigneur pour qu'Il fasse son œuvre en nous et nous rende dignes de la vocation à laquelle Il nous a appelés ! Dans son livre, *Whatever happened to Worship ?* A.W. Tozer, écrit ceci : « *Savez-vous qui me pose le plus de problème ? Savez-vous pour qui je prie le plus dans mon ministère pastoral ? Moi-même !* »

Il était, pour lui-même, son premier paroissien !

### ***Une pensée régulièrement nourrie***

Votre formation, aussi performante qu'elle ait été, ce dont je ne doute pas, n'était qu'une mise en bouche ! Ayez faim et soif de lecture, de la Parole de Dieu bien évidemment. Mais n'oubliez pas d'inviter dans votre bureau, par l'intermédiaire de leurs ouvrages, des hommes et des femmes que Dieu a qualifiés pour approfondir et enrichir votre connaissance de votre Seigneur et de sa Parole ! N'ayez pas peur de faire vivre côte à côte des auteurs qui, peut-être dans la vie, ne se seraient jamais supportés ! Invitez-les, non pas pour épater ceux qui pénètrent dans votre bureau, mais pour vous en nourrir ! Il est tentant, par facilité, parfois par paresse, de nous contenter de vivre sur nos acquis, et de ne pas veiller à la qualité de notre pensée. N'ayez pas la faiblesse ou la prétention de croire que ceux à qui vous vous adressez s'en contenteront. C'est tout d'abord les mépriser ; c'est ensuite vous tromper lourdement sur les capacités de certains de nos paroissiens,

d'éducation modeste, à discerner l'incapacité de leurs responsables à les nourrir correctement ! Il est intéressant de noter qu'au soir de sa vie, du fond de sa prison, l'apôtre Paul, qui pouvait largement se contenter de ses acquis, demande à Timothée d'amener avec lui ses livres et ses parchemins. Là encore, on ne lâche rien !

## 2. **Veillez sur le troupeau de l'Église**

Le fait de veiller sur vous-mêmes est la condition *sine qua non* pour veiller sur le troupeau que le Seigneur, par le Saint-Esprit, a confié à votre garde. Ceux qui ont la charge de veiller sur le troupeau sont désignés comme les gardiens, les surveillants. Leur responsabilité, notre responsabilité, si nous avons été appelés à ce ministère, est de faire œuvre de bergers. L'image pastorale est belle ! Elle oriente notre vocation, précise notre devoir : conduire et nourrir !

### ***Berger envers et contre tout !***

Le dirigeant fait œuvre de berger ! Une évidence, me direz-vous ? Pas si sûr ! Combien d'entre-nous, faute d'avoir résisté au milieu ambiant, se sont perdus dans leur propre vocation ! Ils ne savent plus s'ils sont assistants sociaux, psychologues, PDG d'une multinationale, directeurs des ressources humaines, et j'en passe et parfois des pires ! Par notre situation, il nous arrivera d'effleurer le travail d'assistant social et parfois de psychologue. L'Église, si elle le peut, doit développer de tels services pour venir en aide aux plus fragiles et aux plus démunis, comme nous le recommande l'apôtre. Mais ce service ne doit jamais se faire au détriment d'un travail pastoral intense. Il en va de la santé de l'Église, et donc de sa croissance.

### ***Le berger conduit le troupeau***

Il n'est pas toujours facile de conduire l'Église dans les verts pâturages de la Parole de Dieu. Le champ de la psychologie moderne, qui caresse le bien-être de l'homme dans le sens de son ego, semble tellement plus verdoyant ! À nous de rendre aussi attrayante qu'elle l'est réellement la Parole de Vie, pour conduire ceux que Dieu nous a confiés, non pas vers eux-mêmes, mais vers le divin Berger lui-même. Que chacune de nos prédications, de nos études bibliques, donne envie à notre troupeau d'aller plus loin dans la découverte et dans l'obéissance de son Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Notre enseignement aura un rôle essentiel ! Présentons avec application le Dieu de Jésus-Christ dans toutes les dimensions de l'Écriture autant que faire se peut. Conduisons notre troupeau sur les sentiers divers et variés de la Parole de Dieu sans éviter les sujets parfois difficilement audibles par un troupeau « bercé » ou « bombardé » par des valeurs

diamétralement opposées à l'Évangile. Le berger est tenté, pour être admiré ou courtisé, de passer sous silence certaines exigences bibliques.



*Le berger conduit son troupeau*

Il ne s'agit pas de créer des divisions inutiles qui ont parfois comme but inavoué de régner de manière totalitaire sur un troupeau d'autant plus malléable qu'il est volontairement isolé. Non ! Il s'agit de faire prévaloir l'unité du troupeau. Sans renoncer à conduire ceux que le Seigneur nous a confiés sur tous les chemins de l'Évangile, sans prendre de raccourcis. Faisons-le avec toutes les caractéristiques que produit le fruit de l'Esprit : amour, patience, bienveillance... Notre troupeau se laissera d'autant plus facilement conduire qu'il reconnaîtra dans son berger terrestre la marque de son Berger divin.

### ***Le berger nourrit le troupeau***

Il est facile de dénoncer un manque d'intérêt pour les choses spirituelles lorsque notre auditoire est clairsemé. C'est peut-être le cas. Mais demandons-nous aussi si c'est la seule raison ? Car les causes peuvent aussi se trouver dans le manque de qualité de la nourriture que nous proposons. Posons-nous la question. Qu'est-ce qui me ferait me lever le dimanche matin ? Pour quelles raisons me rendrais-je à l'étude biblique le soir, en semaine, après une journée de travail harassant ? Aurais-je envie de faire cela pour entendre des paroles insipides ou des propos incohérents ?

Il n'est pas inutile, sans tomber dans l'introspection masochiste, d'avoir un vis-à-vis connu pour ses compétences en la matière et pour son impartialité. Ses conclusions pourront nous amener à travailler davantage à combler nos lacunes ou à poursuivre une formation qui pourra nous permettre d'améliorer nos points faibles. N'ayons pas honte d'être en

formation continue ! Tant mieux si nous ne sommes pas encore tout à fait « finis »! C'est la preuve que nous sommes vivants ! Car lorsque nous sommes « finis »... nous sommes morts ! La puissance intrinsèque de la Parole de Dieu ne dédouanait pas les apôtres de la proclamer avec intelligence, clarté et enthousiasme ! On ne lâche rien !

### **3. Le prix de ce troupeau**

La qualité de Celui qui nous a établis pour être bergers de son troupeau est en elle-même une raison suffisante pour créer l'élan nécessaire à un ministère de qualité. Mais cette raison se trouve doublée d'une autre raison, non moins motivante que la première. Celle-ci réside dans la valeur inestimable du bien qui nous est confié : la vie du Seigneur Jésus.

L'Église appartient à Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit). Cette affirmation doit influencer considérablement notre regard sur notre ministère.

L'Église ne nous appartient pas ! Le service que nous accomplirons, ou que nous accomplissons en faisant parfois des sacrifices importants, ne nous donne aucun droit de propriété sur elle ! La valeur de tout notre investissement n'est rien au regard de celui de notre Seigneur Jésus-Christ ! Il nous faudra, au moment venu, la remettre paisiblement et avec confiance à un autre berger que le Saint-Esprit lui-même aura établi.

Chacune de ces brebis a une valeur infinie, à la hauteur du sacrifice de Jésus-Christ lui-même. Cela ne se voit pas forcément d'emblée ! Celles qui viennent à nous ne sont pas forcément dociles et nous avons plutôt envie de les envoyer paître plutôt que de les faire paître ! Elles mettent la patience du berger à rude épreuve ! Mais nous oublions la patience et la bienveillance du troupeau à l'égard du berger qui, parfois, peut se montrer un peu rude, ou encore novice en la matière (heureusement qu'il existe parfois des troupeaux qui connaissent mieux que le berger lui-même où se trouvent les verts pâturages !).



*Il nous faudra parfois travailler de nos mains*

Parce que Dieu nous a confié son bien le plus précieux, nous ne pouvons nous contenter d'un service minimum ! Il nous faudra parfois rogner sur nos nuits, aller au-delà de nos trente-cinq heures avec l'enthousiasme de ceux qui ne sont pas payés pour le faire ! Parce que nous ne sommes pas appelés à « tondre » nos brebis, il nous faudra avoir des exigences raisonnables et parfois travailler de nos mains pour nous permettre de répondre à l'appel que l'Esprit Saint nous a adressé. C'est ce que Jésus lui-même appelle le deuxième mille ! C'est souvent dans cet espace exigeant que se créent les liens les plus forts entre le troupeau et son berger et que le troupeau reconnaît de manière toute particulière la voix du véritable berger.

## **Conclusion**

Tout ne dépend pas de nous ! Parce que le Seigneur l'a racheté, il saura conduire le troupeau en dépit de nos défaillances et de nos limites. N'est-ce pas lui et lui seul qui l'a appelé et formé ? Cela ne doit pas nous exonérer de nos responsabilités. Mais cela doit en alléger le poids. Malgré toutes ces recommandations et la qualité de la formation du grand apôtre, l'Église d'Éphèse a connu bien des turbulences. L'hérésie s'est installée chez elle. Elle a perdu son premier amour. Les prévisions de l'apôtre se sont révélées malheureusement exactes. Tout ne dépend pas de nous et de la qualité de la formation que nous avons reçue ! Mais est-ce pour autant que nous allons céder du terrain en dépouillant de leur substance à la fois les exigences de notre vocation et son contenu ! Jamais de la vie... on ne lâche rien !

L'Église d'Éphèse pleurerait le départ de l'apôtre, que le Seigneur nous garde de voir une Église pleurer à cause de notre présence !

Nordine Salmi



*Échos de l'été :*

## ***Merci aux lightworkers !***



Du 18 au 24 août, alors que le soleil invitait plutôt au farniente... un groupe de jeunes originaires d'Alsace est arrivé à l'IBN pour participer à la réfection des locaux. Au nombre de 14 et placés sous la direction efficace de Sylvain Nussbaumer, les *lightworkers*\* ont apporté un vent de fraîcheur bienfaisant à tous égards.

L'équipe de bénévoles a pu réaliser les travaux suivants :

- rénovation de 3 chambres à l'étage des filles
- peinture de l'entrée du bâtiment B
- ravalement de 30 mètres du mur de clôture, ce qui nous voisine...



S'il fallait résumer leur séjour en quelques mots, outre le fait de tisser de nouveaux liens, nous pourrions dire : de la joie, de la bonne humeur et un bel esprit de service.

Nous profitons de la parution des *Cahiers* pour leur renouveler tous nos remerciements.

Pierre Maré

\*Lightworkers : c'est le nom que s'est donné ce groupe qui vient en aide aux œuvres par de mini-camps de travail.

---

À signaler : la venue à la fin de ce mois d'octobre, d'un groupe de bénévoles de Brasstracks (Irlande) pour une mise en conformité des toilettes destinée à améliorer l'accueil des personnes handicapées.

*Échos de Glasgow :*

**« Les arts et le bien-être de la ville »**



Qui a dit qu'il pleuvait tout le temps en Écosse et qu'on y mangeait mal ? Suite à la consultation du Département de Missiologie Urbaine en avril 2013, une petite délégation parisienne<sup>1</sup> a assisté au séminaire du 24 août organisé par *Neopolis*, (l'équivalent du DMU au sein de l'*International Christian College*, le partenaire écossais de l'IBN). De fait, le temps fut clément pour eux et le *cooking* très sympathique !

Brigitte a été enthousiasmée. Elle est désormais convaincue que les arts ont vraiment leur place dans la vie de l'Église et dans la communication de l'Évangile. Elle a été « séduite » par l'idée de « flash-mobs » (des expressions artistiques dans des lieux insolites). Elle est repartie, cependant, avec des questions : « Quel est l'apport de nos Églises dans la vie de leur ville ? Des expressions artistiques ne pourraient-elles pas nous aider à être présents dans la ville et susciter des prises de conscience spirituelles ? N'aurions-nous pas, nous chrétiens évangéliques, tendance à vouloir tout pré-digérer et tout expliquer, alors que par ses paraboles, Jésus cherchait à provoquer la réflexion ? »

Sophie raconte : « J'ai trouvé très intéressant l'apport de personnes à la pointe de leur discipline pour nous stimuler dans notre pratique. J'ai été touchée par l'une des interventions, qui a souligné le rôle que la musique pouvait jouer dans la création de liens avec les malades psychiatriques. J'ai vu la place importante que l'art doit prendre dans l'évangélisation de la ville, non pas tant dans la proclamation que comme richesse à partager avec nos concitoyens. Dans une ville multiculturelle, l'art est un moyen d'expression à la portée de tous. »

Avant de repartir, une visite du musée principal de la ville s'imposait, car on y trouve le « Christ de Saint Jean de la Croix » de Salvador Dali, œuvre émouvante qui représente... la crucifixion du point de vue du Père ! Rencontre inoubliable !... et excellente conclusion pour un week-end qui laissera de beaux souvenirs.

En projet : une visite aux ministères évangéliques parmi les pauvres à Glasgow en novembre 2014. Le cas échéant, n'hésitez pas à signaler votre intérêt à [dmu-consultation@ibnogent.org](mailto:dmu-consultation@ibnogent.org).

---

1 André Pownall, Sophie Grégoire (équipière Agapé) et Brigitte Cyrille (Église du Réveil, Montreuil).

## Bloc-notes de la rentrée

# c'est la fête !

L'automne porte rarement à l'allégresse, mais la langueur monotone de saison vire cette fois-ci à la neurasthénie profonde. Pour tous ceux qu'épargne la marginalisation sociale, les impôts pleuvent, tels les obus à Gravelotte, sans que nul ne puisse passer entre les gouttes. Et c'est le moment que les protestants – certes récidivistes, mais proverbialement austères – choisissent pour faire la fête ! Voilà, dans un monde qui paraît si souvent « sens dessus dessous », au moins un renversement réconfortant... La fête, certes, fut toute d'allégresse civilisée... Mais les tympanes ont quand même été exposés à de généreux décibels, en tout cas dans le « village jeunesse » où différents groupes, manifestement convaincus de leur art, ont défilé sur une scène sonorisée. C'est dans cet espace sous tente, sur un parvis jouxtant la gare de Lyon, qu'avait été dressé le stand de *l'Institut de Théologie Évangélique* qui réunissait des représentants à la fois de la FLTE et de l'IBN. L'événement fut pour nous l'occasion de quelques retrouvailles – parfois improbables – et de plusieurs contacts « à suivre » avec un public qui a souvent tout à découvrir des institutions évangéliques. Ce fut aussi, pour plusieurs de nos étudiants (cf. l'interview de Rodolphe p.20) une occasion de témoignage direct. Notre participation à « PeF » ne fut cependant que marginale en raison de la concurrence d'une autre fête qui s'échelonne pour nous, chaque année, tout au long de la seconde quinzaine de septembre... Elle commence par l'arrivée des étudiants, la veille du jour des inscriptions, et dure grosso modo jusqu'au week-end de « prise de contact » organisé fin septembre entre étudiants. C'est la fête joyeuse du « homecoming » qui fait écho, à l'autre bout de l'été, à la fête de clôture (nostalgie des adieux en moins)...

Que dire de cette rentrée ? Que cette année encore, les festivités lancées mi-septembre ont apporté leur lot de surprises. Nous avons certes reçu quelques dossiers de candidature très encourageants au printemps. Mais l'été avait ensuite été tellement calme qu'il aurait pu mettre notre sérénité à l'épreuve... si nous n'avions pas appris, depuis longtemps, à suspendre nos pronostics jusqu'au jour même de la rentrée ! Et le Seigneur a récompensé notre confiance : les dossiers ont afflué à un rythme soutenu à partir du début septembre. Ce flot grossissant, la statistique, qui a encore évolué peu depuis le jour même des inscriptions, montre à ce jour une configuration très proche de celle de l'an passé : 25 nouveaux étudiants composent la première année de notre programme principal. Avec ce renfort, l'effectif total des trois années continue de tangenter les 70 étudiants. Cet effectif, stable par rapport aux années récentes, correspond bien aux capacités de nos équipes et de nos infrastructures pour mener à bien notre triple programme « biblique, communautaire et pratique ». L'internat, qui nous permet de loger 25 étudiants dont quelques-uns sont parmi nous en famille, est totalement utilisé. Nous ne dissimulons pas notre enthousiasme pour le groupe que Dieu nous confie cette année, où se côtoient toutes les diversités de la planète évangélique. Une particularité insolite du groupe des « premières années » est de détenir le record historique du nombre de docteurs en médecine parmi les « volées » successives d'élèves de l'Institut. Alors qu'il nous faut faire un puissant effort de mémoire collectif pour nous rappeler le précédent, cinq médecins (deux sont à temps plein, et trois, dont une dentiste, à temps partiel !) nous ont rejoint cette année. N'est-il pas heureux que des médecins des corps viennent parmi nous acquérir à Nogent des bases solides pour se préparer à la médecine des âmes ? Rassurons ceux que cela inquiéterait : plusieurs ont aussi intégré l'Institut avec un solide CAP en poche !

Nous nous remettons à Dieu *pour que la fête continue* à Nogent pendant toute l'année... Ne sommes-nous pas exhortés à rester *toujours joyeux et reconnaissants* (1 Th 5.16-18) ? Que le Seigneur nous maintienne dans cette disposition de cœur à travers les indispensables ajustements de la vie communautaire et malgré la pression parfois produite sur les systèmes nerveux par un copieux programme d'études ! Que le Seigneur sache aussi incliner les cœurs pour que l'Institut reçoive le soutien qui lui est indispensable afin de vivre une année harmonieuse. Nous avons besoin d'équipiers plus nombreux, engagés dans la prière comme dans le soutien matériel. Les temps d'austérité que nous traversons, dont il est probable qu'ils se prolongent (et possible qu'ils s'accroissent encore), peuvent mettre nos équilibres financiers à l'épreuve. Le temps est venu, amis des *Cahiers*, anciens de la maison, de vivre la générosité chrétienne. Merci à tous ceux qui s'y exercent déjà...

Jacques E. Blocher